

## **Nos conversations, que je les aime ! 4. 10. 2019**

Oui, que je les aime, nos conversations, amis, frères, sœur(s), vous qui dans mon existence êtes là sur le long terme, de façon voulue, ou ponctuellement, au gré du hasard !

Quand nous échangeons, votre intelligence saisit au-delà des mots, au point que souvent, alors que je n'ai pas fini ma phrase, comme j'énonce seulement la subordonnée que la principale devrait rendre compréhensible, déjà vous dites ce que j'allais dire et poursuivez le rapport cause-conséquence, mais avec vos mots à vous, ceci justement pour avoir dans le cœur à cœur et le corps à corps, d'âme à âme perçu les enjeux de ce qui est évoqué, alors même que le mystère de l'être reste par vous non violenté, non sondé, pas même sollicité.

Et puis, vous parlez ! Peine, indignation, découragement et honte, attente longue et déception, ravissement et jubilation, interrogation et doute, foi risquée dans ce qui est fou, vous les dites ! Or, votre parole, alors, est toujours le Verbe en sa splendeur, jusque dans l'expression qui hésite et tâtonne, dans le bégaiement qui cherche, dans le mot qui échappe, dans le sourire un instant mutique que vous bousculez dans une gerbe de rire pour l'affirmation de soi en dépit de tout, dans la franche exultation qui se fait chant fugué quoi qu'il en soit.

Vous ne vous préoccupez pas de ce que je penserai, vous n'en restez pas aux convenances, vous ne vous cachez pas. Vous êtes là, en votre âge, homme ou femme, en votre situation, ici et maintenant avec tout votre passé en vous et tout votre devenir en cours. Vous émanez de vous et c'est à chaque fois une Epiphanie de vous, très impressionnante pour moi qui suis là devant elle, à pic tout de verticalité ascendante.

Vos visages en ces instants sont la Face toujours, en grande noblesse, même quand le chagrin fait rage en vous et vous tord les lèvres. Vos yeux, à votre insu, sont pleins d'éclat, d'Esprit.

Je ne scrute pas, je ne cherche pas à voir. J'ai conscience d'avoir, comme Moïse, à « déchausser ma voix », selon le dire du poète Danièle Cohen Levinas. Je contemple et reçois simplement. A chaque fois, je me demande : qui suis-je pour être ainsi devant le saint ? Je ne cherche pas à le savoir et reçois simplement. Reconnaissance, reconnaissance émerveillée, reconnaissance tout heureuse ... Amis, frères, sœur(s), vous qui dans mon existence êtes là sur le long terme, de façon voulue, ou ponctuellement, au gré du hasard, merci de ne pas vous dérober, merci parce qu'il y a vous, merci pour celui, celle que vous êtes !